L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 15 DECEMBRE 1889. 83me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.
Syndicat de Journaux, Propriétaires-Editeurs.
Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 15 DECEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
Un abonné aussi, à la semaine, avec les primes.

ÉDITION DU DIMANCHE.
Un an.....$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.
Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Trois mois.....75

Pour les petites annonces de Demandes Offres et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Spear & Excoffon, chez Joe Anglade, coin Canal et Bourbon. Gages forfaits-comprenant diamants, montres en or et en argent, chaînes russia, revolvers, argenterie, plaqué de fantaisie et autres.

Achetez vos bonbons et fruits glacés, cyrstallisés, à la Confiserie du Mignon. Voyez l'annonce.

Henry Morton Stanley.

Il y a un homme sur qui les regards de toute l'humanité civilisée sont, en ce moment, fixés avec autant de stupéfaction que d'admiration—tant les choses qu'il vient d'accomplir sont grandioses, extraordinaires! Après avoir traversé des pays encore inconnus, il y a deux ans, et considérés comme inabordables, jusqu'à lui, il rentre en Europe pour y recevoir les ovations de tout le monde chrétien—catholiques, protestants et grecs; pour y être acclamé par toutes les nations—anglaise, française, allemande, italienne, espagnole, russe—et par tout ce qui s'y trouve d'Américains du Nord et du Sud.

Nos lecteurs—du premier au dernier—savent comment Stanley, alors assez mince reporteur au *Herald*, de New York, fut choisi par M. Gordon Bennett, fils, pour aller à la découverte de Livingstone, perdu au fond de l'Afrique et dont on n'avait plus entendu parler depuis deux ans; comment, après avoir parcouru presque tout l'Ancien Monde—Europe et Asie, il s'embarqua à Bombay pour Zanzibar; comment il retrouva l'intrépide explorateur de l'Afrique et le sauva, lui et le reste de son expédition; comment, engagé, tour à tour, par la Société des Missions anglaises et par le roi des Belges, il fit, dans le centre africain, de magnifiques découvertes, qui lui donnèrent une glorieuse célébrité; mais, ce que l'on ignore trop généralement, c'est que c'est presque un néo-orléanais; que c'est à la Nouvelle-Orléans qu'il a pris le nom qu'il porte, et qui n'est pas celui de sa naissance.

Henry Morton Stanley—on, plutôt, John Rowlands—est né en Angleterre, pays de Galles, d'une famille pauvre, en 1840; il fut placé dans un asile où il resta pendant une dizaine d'années. En 1854 ou 1855, il s'engageait comme mousse à bord d'un navire marchand, qui faisait voile pour la Nouvelle-Orléans, où il resta plusieurs années; il y fit la connaissance d'un excellent homme, mort depuis, qui faisait le commerce du coton et était attaché à l'une de nos presses. M. Henry Morton Stanley se lia avec le jeune Rowlands, se prit pour lui d'une vive amitié, et l'adopta. De là, le nom qu'il porte et qui est devenu légitimement le sien.

En 1861, quand éclata la guerre Confédérée, le jeune Stanley fit comme tous les gens de cœur de cette époque: il s'engagea dans l'armée du Sud, et fut fait prisonnier par les Fédéraux. Il sortit bientôt de prison et entra dans la marine des Etats-Unis, où il servit sur le *Tiocondero*.

Plus tard, nous le retrouvons à Constantinople, en qualité de correspondant du *Herald*, croyons-nous. C'est quelque temps après que le propriétaire de ce journal jeta les yeux sur lui, pour aller à la recherche de Livingstone. Stanley est, on le voit, au premier chef, un fils de ses œuvres; c'est à la Nouvelle Orléans qu'il commença le sanctuaire mouvementé, aventureux, qui devait le conduire à une si grande renommée. Après avoir sauvé le hardi explorateur, son anglais, qui trouva, plus tard la mort dans une autre expédition, il voyagea lui-même pour le compte des Missions, fit des découvertes précieuses sur les lacs Victoria N'yanza et Albert N'yanza.

Il avait entrepris son dernier voyage à la recherche d'Emin Pacha, pour le compte du "Emin Relief committee" et compagnie, en partie, par l'argent du roi des Belges—Leopold II—qui, savant géographe lui même, prit d'une noble passion pour la grande œuvre de l'exploration de l'Afrique et de l'extinction du commerce des esclaves, y consacra, chaque année, cinquante mille livres sterling, tirés de sa cassette particulière.

Les journaux de Londres viennent de publier un grand exploit, des lettres d'un intérêt saisissant, dont la lecture cause douce au prisme. Quelle puissance de volonté, quelle force de caractère, quelles ressources d'esprit, quel indomptable sangfroid il a fallu à ce semblable aventurier, pour pouvoir, avec une poignée d'hommes, dont les deux tiers désertent ou trahissent, sinon de fait, au moins d'intention, lutter contre des difficultés quasi impérieuses qu'aucun homme, un million d'un pays parfaitement inconnu, sans un ciel mystérieux, sans vivres, enfermé dans un massif d'arbres qui se resserre fort, chez eux, qui se renouvelant à mesure qu'il les abattait, qui en refermant sur lui le mur à mesure qu'il les écartait.

Cette marche au hasard, seule de dangers à chaque pas, à travers "la région inexplorée—connue de l'univers"—suivant ses expressions—est véritablement terrifiante.

Ce sont des forêts immenses que des siècles immémoriables ont cramponnées et ont fondues les unes aux autres, des forêts vierges, des solitudes de mille, peut-être des millions de lieues de noir, de silence, de mystère, anthropophagique, inhabitées, inhabitables, perfides, rôdant autour du groupe Stanley, comme des fauves qui attendent la chair fraîche. A ces pas, les arrêts la chair fraîche. A ces pas, les embûches, les flèches, le fer, les feux véritables flambent, qui enlèvent à l'héroïque explorateur une bonne partie de ses hommes. On s'avance, on portant, dans des directions, les malades, hommes, femmes et enfants, de la route est longue de près de trois mille milles.

Le chef lui-même est frappé d'une maladie cruelle, qui le tient, un mois, entre la vie et la mort. Ils étaient quinze cents, quand, arrivés au milieu de leur course, ils supposent leur marche; ils ne sont plus qu'un peu plus de cent cents, en entraînant les fameux chefs cannibales allemands. Que de sanglots retentissent ces chutes!

Un dépôt de tous ces mourir, de tous ces malades comme on nouveau à faire brûler et mettre la nature plus terrible encore que les monstres, pour le cœur, pour l'humanité.

On pense ces découvertes nombreuses, grandes, le philosophe de ces régions où l'Européen n'a jamais mis le pied, annonce enfin à être connu. On sait, désormais, qu'il y a moyen de traverser l'Afrique de continent à continent. Qui sait aujourd'hui une dernière formalité, à laquelle Paris, pour aboutir au Pôle-Sud! La science est faite, grâce à Stanley. Comme le disait, dernièrement, un journal de Paris qui n'a aucune raison d'admirer des fanfares à Stanley: "Il devient chaque jour définitive de l'Afrique, et il a fait, à lui seul, plus que

tous ses prédécesseurs ensemble pour nous la révéler." C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de l'incomparable explorateur.

Tous les Congrès antiesclavagistes, toutes les Sociétés savantes de l'Europe, toutes les illustrations de la politique, attendent, avec impatience, son retour, afin d'entendre de sa bouche, le récit de ses exploits, de ses découvertes, afin de le féliciter, l'acclamer. Jamais ovation n'aura été plus méritée.

Allant au bal.—Les dames se disposant à aller au bal se rappelleront que les enfants en dentition qu'elles laissent chez elles sont exposés à des spasmes que provoque le travail des dents, et elles doivent se pourvoir d'une bouteille de *Sirop Dalaberre pour la dentition*. Une goutte mise sur les gencives soulage, et les applications renouvelées toutes les trois heures durant une journée guériront les enfants.

A. M. de J. Soiret.—On sait que presque tout le deuxième et le troisième district s'approvisionnent chez A. M. & J. Soiret, rue Royale et Dumaine, l'un des magasins où toutes les genres de commodités, tous les produits alimentaires d'Amérique et d'Europe, les vins de toutes les terres imaginables, les conserves les plus délicates provenant des fabriques les plus renommées, des fruits sous de pareils parfois, quelques, Hennessy, sans adultération, etc. etc. Inutile d'ajouter que le commerce de MM. Soiret, elle est ouverte en ce moment et le restera toute la nuit pour les fêtes de jour d'année, et elle le sera aussi durant toute la nuit de Noël et de nouvel an jour de l'an. Pour être édifié sur les mille et une excellentes choses que l'on peut se procurer en cette demeure Royale et Dumaine, il faut parcourir l'annonce de la maison que publie l'*Abeille* depuis quelques jours.

Conférie Mannessier.—Le nom de Mannessier n'est depuis longtemps connu que légitime popularité à la Nouvelle-Orléans. Cette réputation, ils la méritent bien certainement à la recherche ouverte depuis quelques jours par la maison rue St. Pierre et Royale. Il vient d'y être reçu un assortiment de fruits glacés et crystallisés pour remplacer de la célèbre maison E. Reboulin et Fils, d'Apt, France), de chocolats fins de Paris, et de ces mets délicats que nos compagnes font si fait une si grande cause monstre pendant les fêtes de l'année.

Les commandes de toutes sortes, pour la ville ou la campagne, sont remplies avec un soin particulier et une très grande promptitude par la confiserie Mannessier.

Les Scrofules, cette infection du système si redoutée, trouvent dans le Salsoparaille d'Ayer une guérison radicale.

—Il est vraiment incompréhensible que des personnes rédoutées négligent souvent de se soigner lorsque elles se sentent légèrement indisposées. Les maux naissent et s'aggravent avec une rapidité qui parfois étonne et c'est dès lors à une indigestion, à un état bilieux ou fébrile, à une irrégularité de quelques organes. Il faut combattre l'ennemie dès son apparition avec le Régulateur Simmons Brandy, le purgatif le plus efficace d'un tel cas. Une constitution forte, la circulation fiévreuse, le sang pur, l'esprit et l'estomac en bon état, n'ont ce qu'il faut de moyens de l'avoir qui, en outre, guérit malaria, rhumatismes et affections du foie.

Le gagnant.—L'agonnais vient d'arriver dans nos murs (vieux style). C'est un rival de célèbre Mangé, de Paris. Il a parcouru l'Europe, l'Asie et les deux Amériques. Il a fait tant de 25 voitures qu'il connaître les objets qu'il offre au public et dont il vante l'incomparable qualité. Mais il faut entendre entendre Legagnant, car on nous assure qu'il a beaucoup d'esprit. Quand on a tout vu, on semble : c'est ce que veut Legagnant.

Prix Réduits !!—La Pharmacie Américaine, située à l'intersection des rues Canal et Bassin travaillera dans des conditions d'économie exceptionnelles, n'hésitant pas à réduire considérablement et en toutes quantités, afin par-là-même augmenter le nombre de ses clients, le prix déjà si modique de ses remèdes. Les médecins sont invités à visiter les laboratoires de la pharmacie. Les malades sont assurés qu'ils ne seront pas trompés, qu'on y est pas de spéculateurs, mais de pharmaciens consciencieux. Les médecins sont priés de se rendre à la pharmacie, car ils y trouveront un choix de vins, liqueurs et cigares de premier ordre. Les prix sont réduits à 10 cts la bouteille, 10 cts le cigare, 10 cts le verre de liqueur. Pharmacie Américaine, 2325 Canal, angle Bassin.

Marx Bros.—Nous avons, quelques fois auparavant, eu occasion de parler, sur les bons mérites de M. Marx Bros., 95, 97 et 99 rue du Canal, et nous y revenons avec plaisir. Nous ne connaissons pas d'homme plus honnête et plus consciencieux que celui de cette maison, et quand nous disons que celui de cette maison est honnête et consciencieux, nous disons tout ce que nous pouvons dire de plus honorable en faveur d'un homme de commerce. MM. Marx Bros. ont bien raison de dire qu'ils ne vendent que ce qu'ils garantissent, car ils ne le garantissent que ce qu'ils vendent. Leur assortiment de vêtements complets et de pardessus est vraiment remarquable, et ils ont bien raison de dire que leurs prix sont inférieurs à ceux de tous les autres établissements de la ville. Ils ont, en outre, un choix de vêtements pour garçons, qui est vraiment remarquable, et leurs prix sont réellement